



# Bulletin Anthroposophique

FEVRIER 1981

RUDOLF STEIN R

Ce qui s'est développé au cours des siècles derniers sous forme de buts pour le vouloir, d'impulsions religieuses, a aussi donné naissance à la direction, à la coloration prise à l'époque moderne par la vie de la connaissance. Seul celui qui est prisonnier de préjugés se trouve de plain-pied avec la vie de la connaissance et en mesure de dire: nous avons une physique objective, une mathématique objective, une chimie objective, nous nous efforçons d'édifier une biologie objective, etc. C'est là un préjugé. En réalité, ce que l'on inculque à force d'entraînement aux êtres humains d'aujourd'hui dès la sixième année n'est rien d'autre que le résultat de ces formes données de l'extérieur à la volonté et des impulsions religieuses qui se sont constituées au cours des derniers siècles. Mais si celui qui s'efforce d'accéder à l'anthroposophie cherche à sortir de ces impulsions volontaires, et même de ce qui se déroule dans les formes religieuses qui viennent couronner la vie morale, il ne peut s'empêcher d'autre part de ressentir aussi le besoin d'une connaissance qui ne corresponde pas au monde qu'il veut quitter, mais au monde qu'il veut chercher. C'est-à-dire que l'anthroposophe, puisqu'il a retourné ses impulsions volontaires en les dirigeant vers l'intérieur, doit nécessairement s'efforcer d'accéder à un mode de connaissance qui corresponde à cette volonté dirigée vers l'intérieur: à un mode de connaissance, donc, qui éloigne de cette science extérieure qui au cours des siècles derniers est devenue prépondérante dans les pays civilisés en même temps précisément que la vie prenait cette tournure extérieure. Et l'anthroposophe ressentira

que ce serait pour lui opérer le retournement de sa volonté sans l'orienter par des pensées s'il n'opérait en même temps le retournement de sa connaissance. Il faudrait qu'il soit inconscient pour ne pas constater: "L'être humain que je suis se sent étranger dans la conduite et la pratique de la vie qui se sont développées, mais je peux me sentir en affinité avec la connaissance telle qu'elle s'est développée.".-

La connaissance qu'a acquise le monde qu'il s'agit de fuir ne peut pas en même temps être la connaissance satisfaisante pour l'homme qui opère le retournement de ses impulsions volontaires. Et plus d'un en viendra par là peut-être de manière tout à fait instinctive à découvrir que la pratique de vie à laquelle il veut échapper, sa forme, sa configuration sont précisément dues à ce qu'elle croit encore exclusivement à ce qui est visible à l'extérieur et aux combinaisons de l'entendement à partir du visible. C'est pourquoi celui qui est engagé dans cette quête se tourne vers le fondement suprasensible, invisible, de la connaissance. De même qu'à une conduite et une pratique de vie tournées vers l'extérieur correspond une science qui regarde vers l'élément matérialiste, de même, pour celui qui est conduit à considérer cette conduite et cette pratique de vie comme ce qui n'est pas pleinement humain, mais sous-humain, une science qui n'attache sa croyance qu'à l'autre versant de cette conduite et de cette pratique de vie, <sup>à</sup> l'élément matériel extérieur que peut saisir l'entendement, ne saurait convenir. Ainsi naît, après le premier acte, moral et religieux, du drame qui se joue en l'âme de l'anthroposophe, un second acte, mais qui était comme contenu en germe dans le premier: l'élan vers la connaissance suprasensible. Tout naturellement, on en vient à ce que recevoir le message d'une connaissance suprasensible constitue le contenu d'une Société Anthroposophique. Tout cela - ce que la volonté découvre par ce cheminement comme étant sa destinée, ce que l'effort de connaissance doit reconnaître comme étant sa propre quête - tout cela s'unit dans le coeur et l'âme de l'anthroposophe pour former un tout, pour former le véritable noyau de sa vie, le noyau de son être humain, et tout cela constitue, ensemble, une totalité: sa disposition d'esprit. C'est celle qui est tout d'abord. la sienne lorsqu'il est entré dans la Société Anthroposophique.

Mais considérons la situation dans laquelle se trouve placé cet être qui a une culture anthroposophique. Il ne lui est pas possible d'abandonner de but en blanc la conduite et la pratique de vie extérieures. La Société Anthroposophique est tout d'abord son refuge, mais les nécessités de la vie extérieure subsistent, elles ne peuvent être

abandonnées d'un coup. Il en résulte dans l'âme de l'anthroposophe un hiatus entre sa vie extérieure et ce qui devient pour lui, membre de la Société Anthroposophique, un idéal de vie et de connaissance. Ce hiatus peut, selon qu'il s'agit d'une nature plus ou moins superficielle, être plus ou moins douloureux, voire tragique. Mais cette souffrance, ce tragique renferment les germes les plus précieux de ce qui doit être, dans notre civilisation en déclin, une vie qui construit. En définitive, tout ce qui, dans la vie, s'épanouit en la qualité de la fleur, en la qualité du fruit, naît quand même de la douleur et de la souffrance. Et peut-être celui qui éprouve le plus profondément la mission de la Société Anthroposophique est-il celui qui est conduit à éprouver comme sa propre douleur, sa propre souffrance le cheminement par lequel la vie lui fait pénétrer cette mission, bien que ce qui est véritablement force dans la nature humaine ne puisse consister qu'en ce que l'homme trouve intérieurement l'énergie pour s'élever au-dessus de la souffrance et de la douleur: il parvient ainsi, dans l'expérience vécue de la douleur et de la souffrance, au point où la douleur, la souffrance deviennent force de vie, deviennent puissance victorieuse de la vie.

Et c'est ainsi, aimerais-je dire, que le chemin qui conduit à la Société Anthroposophique consiste tout d'abord en un retournement de l'impulsion volontaire, puis en une expérience vécue de la connaissance suprasensible, mais ensuite en une participation vécue à la destinée de l'époque qui devient destinée de l'âme elle-même. Et l'on se sent à l'intérieur de l'évolution de l'humanité par ce retournement de la volonté, par cette expérience vécue du caractère suprasensible de tout ce qui est vérité. Par cette participation vécue au sens véritable de l'époque, on se sent être humain au plein sens du mot. Au fond l'anthroposophie n'a pas pour but autre chose que cette Sophia, c'est-à-dire ce contenu de conscience, cet élément intérieurement vécu dans la disposition de l'âme, qui fait de l'être humain un être pleinement humain. "Sagesse de l'homme", telle n'est pas l'interprétation exacte du mot anthroposophie, mais "conscience de sa propre humanité"; c'est-à-dire que retournement de la volonté, expérience de la connaissance, participation vécue au destin de l'époque doivent tendre à donner à l'âme une orientation de la conscience, une Sophia.

Extrait de la conférence du 13 février 1923  
G.A. 257 pp. 74-76. Trad. P.-H. Bideau.

CONGRES INTERNE DE LA SOCIETE ANTHROPOSOPHIQUE EN FRANCE

Il aura lieu à Pont-à-Mousson durant les journées de la Pentecôte (du 6 au 8 juin 1981) sur le thème:

"Comment être une communauté spirituelle en devenir?"

En vue de la préparation à ces journées de travail en commun, le Bulletin publiera dans les numéros qui paraîtront d'ici la Pentecôte des extraits de conférences de Rudolf Steiner susceptibles d'éclairer sous divers aspects le thème proposé. D'autres textes, plus courts, seront également proposés: une Parole de Vérité, une de ces phrases-clés autour desquelles souvent Rudolf Steiner organise ses conférences, qui puissent vivre en chacun au cours des semaines à venir et nourrir ainsi une préparation qui s'ouvre à une dimension autre que celle de l'acquisition d'un contenu et de la réflexion sur ce contenu. La dernière phrase du texte publié dans le présent Bulletin en offre un exemple.

Le programme détaillé du Congrès ainsi que les indications sur l'hébergement etc. figureront dans le prochain Bulletin.

Le Comité Directeur de  
la Société Anthroposophique en France

ASSEMBLEE GENERALE DE LA  
SOCIETE ANTHROPOSOPHIQUE UNIVERSELLE

L'Assemblée générale ordinaire de la Société Anthroposophique Universelle aura lieu cette année le dimanche 12 avril 1981 à 10 heures dans la grande salle du Goethéanum.

L'invitation à cette assemblée et l'ordre du jour seront publiés dans la Feuille d'information pour les membres "Was in der Anthroposophischen Gesellschaft vorgeht" n° 9 du 1er mars 1981.

Les motions relatives à l'Assemblée générale de cette année doivent parvenir par écrit au Comité Directeur le samedi 14 février 1981 au plus tard; celles qui concernent l'ordre du jour qui sera publié le 1er mars une semaine au plus tard avant le début de l'Assemblée.

Le Comité Directeur de la  
Société Anthroposophique Universelle.

## ACTIVITES ET PERSPECTIVES DE LA NEF

Dans le Bulletin de la Société Anthroposophique de janvier 1978 paraissait une information sous la signature de J. Moullé, relative à l'essai de création d'un organisme financier destiné à faciliter le financement et le développement des institutions anthroposophiques en France. Cette initiative s'inspirait de l'expérience acquise en Allemagne dans le fonctionnement de trois organismes financiers schématiquement décrits dans l'article en question. Après deux années écoulées, le moment est venu de faire le point pour les lecteurs du bulletin sur ce qu'il est advenu de cette initiative.

### Création de la NEF:

Les représentants des institutions engagées dans cette recherche ont créé le 18 septembre 1978 une association, dont ils ont formellement déposé les statuts (loi de 1901) le 18 mars 1979. Cette "Association pour la recherche de formes d'entr'aide économique et financière pour le développement des institutions d'orientation anthroposophique" est devenu en abrégé "la Nef", ce qui évoque à la fois un vaisseau lancé à la grâce de Dieu et une Nouvelle Economie Fraternelle. Seules des personnes morales, institutions dont l'action est inspirée par l'anthroposophie, sont membres de cette association, dont l'objet est ainsi défini:

- l'étude en vue de la mise en oeuvre de la pensée économique, sociale et culturelle issue des impulsions données par Rudolf Steiner;
- l'appui et le conseil pour la réalisation de projets de développement et de créations d'institutions inspirées par l'anthroposophie".

Quant à ses moyens d'action, ils sont énoncés dans les statuts ainsi:

"- organisation de séminaires, colloques, etc. destinés à approfondir et à faire connaître la pensée économique et sociale inspirée par Rudolf Steiner;

- étude en commun des projets relatifs au développement des institutions membres et à la création de nouvelles activités;

- recherche concernant les formes de solidarité économique et financière entre les dites institutions, aussi bien qu'entre celles-ci et des tiers désireux de les soutenir."

### Les membres de la Nef:

La Nef a été fondée par les institutions suivantes:

L'Association de Recherche Anthroposophique de l'Allier (ARAA);  
L'Ecole Perceval de Chatou: l'Ecole R. Steiner de Laboissière-en-Thelle;  
L'Ecole R. Steiner de Versières-le-Buisson; la Fondation Paul Coroze;  
L'Institut de Développement Organisationnel (I.D.O.); les Instituts de Pédagogie Curative de Chatou et de Saint-Martin près Etrépagny; La Société Anthroposophique en France; la Société Civile de l'Ormoiy.

Dans le courant de 1979 et au début de 1980, la Nef s'est élargie grâce à l'adhésion de l'Association Médicale Anthroposophique, de l'Union pour l'Eurythmie; de l'Ecole Perceval de Troyes et de l'Association de Recherche pour la Tripartition Sociale (A.R.T.S.) de Beauvais.

Plusieurs autres institutions ont pris contact avec la Nef en vue d'en devenir membre.

### Les activités:

L'étude des projets de développement des institutions membres entraînant la recherche de moyens financiers extérieurs a représenté l'activité dominante de la Nef depuis sa création. Ont ainsi été étudiés:

un projet d'extension de la ferme bio-dynamique de l'Ormoiy; le projet de construction d'une salle d'eurythmie supplémentaire pour l'Eurythmie de Chatou (aujourd'hui réalisée); le plan de rééquilibrage financier et d'extension des bâtiments pour l'école de Laboissière (en cours de réalisation); un projet de construction d'une grande salle polyvalente à l'Ormoiy. Les différents projets de l'ARAA, déjà très avancés lors de la création de la Nef lui ont été néanmoins présentés. L'intervention de la Nef a consisté, pour les nouveaux projets, en un examen très approfondi sous l'angle financier, mais aussi du point de vue technique dans certains cas, et dans l'appui à la recherche de concours financiers extérieurs revotant les formes de dons immédiats, d'engagements et de dons échelonnés,

ou de **prêts** à des conditions avantageuses. A l'égard des concours financiers extérieurs la Nef joue le **rôle** de diffuseur de l'information sur le projet à financer, à destination des cercles français et étrangers susceptibles de s'y intéresser. La Nef a pu également permettre à des **prêteurs** (soit personnes privées, soit institutions comme le G.L.S. de Bochum) de se former une opinion sur l'un ou l'autre projet et de prendre ainsi une décision **en** connaissance de cause.

Une mention spéciale doit être faite du **rôle** joué par la G.L.S. (I). Il doit être rappelé que plusieurs institutions, aujourd'hui membres de la Nef, avaient trouvé depuis quelques années un appui financier, sous la forme de **prêts**, auprès de la G.L.S. et que la Nef est en partie issue de la recommandation formulée par les animateurs des institutions financières anthroposophiques allemandes, que les institutions françaises créent entre elles un organisme financier qui puisse devenir le correspondant naturel de la G.L.S. pour la France. C'est ainsi que pour les **prêts** récents qu'elle a consentis à des institutions françaises, la G.L.S. s'est appuyée sur l'étude des dossiers effectuée préalablement par la Nef.

Entre les institutions membres s'est également instauré un concours financier mutuel, sous la forme de **prêts** à court terme, pour faire face le cas échéant à des difficultés momentanées de trésorerie.

Par ailleurs, la Nef, à peine à flot, a eu l'honneur d'organiser du 7 au 10 février 1980 le séminaire annuel des institutions financières et bancaires anthroposophiques, lequel a réuni à l'Abbaye de Royaumont 52 participants représentant 10 pays, pour l'étude de la "loi sociale fondamentale" et pour la communication réciproque d'informations sur les structures mises en place dans les différents pays pour favoriser le développement des activités inspirées par l'anthroposophie.

Dans le même souci d'étude de la pensée économique de R. Steiner, les participants aux réunions de la Nef ont consacré une réflexion à la circulation de l'argent, au don, et aux formes sociales spécifiquement créées à cet égard, telles que les "communautés de donateurs-emprunteurs". Toutefois c'est à propos de la Nef **elle-même** et sur ses moyens d'action que ses membres sont amenés à réfléchir et à préparer les évolutions nécessaires.

### Les perspectives

Pour les institutions fondatrices il a toujours été clair que la forme d'association donnée à la Nef constituait le moyen d'engager un processus dont le point d'aboutissement dépendrait de la nature des besoins exprimés par les membres et des impulsions émanant du cercle des personnes désireuses de soutenir le développement en France des initiatives anthroposophiques. L'exemple des cheminements suivis, dans le **même** domaine, par les institutions d'Allemagne, des Pays-Bas et de Grande-Bretagne, montrait qu'il faudrait arriver à créer en France un véritable organisme bancaire, mais que ceci devrait se faire par étapes. Le travail de la Nef a déjà permis d'avoir une idée assez précise des besoins financiers des institutions membres pour assurer leur développement physique. D'autre part l'information encore très limitée diffusée par la Nef a déjà permis à des donateurs ou à des **prêteurs** en France d'orienter leurs dons ou leur capacité de **prêt vers** les projets étudiés par la Nef et, concourant à l'expansion de la réalité anthroposophique en France.

La nécessité est ainsi devenue incontestable de créer rapidement un organisme qui puisse effectivement recevoir des **dépôts** d'argent à plus ou moins long terme, et qui puisse, par voie de conséquence, octroyer des prêts à des conditions avantageuses, ou orienter des dons.

(I) Gemeinschaftsbank **für** Leihen und Schenken dont le siège est à Bochum en R.F.A.

Pour atteindre cet objectif, et eu égard à la législation bancaire française assez restrictive, la Nef a décidé de rechercher l'appui technique et juridique d'un organisme compétent ( comme cela a été le cas en Allemagne et aux Pays-Bas pour la création de la G.L.S. ou de la **Triodosbank** ). La Caisse Centrale de Crédit Coopératif à Paris serait susceptible d'apporter l'aide recherchée. Cette institution est spécialisée dans le financement des institutions culturelles et sociales sans but lucratif ainsi que dans l'appui aux organismes de crédit à forme coopérative. Les premiers contacts très encourageants pris par des représentants de la Nef avec des responsables de la Caisse Centrale de Crédit Coopératif permettent d'espérer qu'il serait possible de créer, en prolongement de la Nef, dans les mois à venir, un organisme qui permette de remplir effectivement les fonctions de collecte de l'épargne et de financement dont le besoin **apparaît** clairement aujourd'hui pour soutenir le développement accéléré des initiatives inspirées par **l'anthroposophie** en France.

Tout ceci ayant été dit en des termes **plutôt** abstraits, il faut ajouter, pour donner une image fidèle du climat dans lequel se déroule l'activité de la Nef, que vingt-huit réunions en deux ans et demie ont permis aux délégués des institutions membres, après un démarrage parfois difficile, de tisser entre eux des liens faits de connaissance réciproque, de confiance et d'amitié.

Le travail accompli au sein de la Nef, en intensifiant les relations entre des institutions qui antérieurement n'avaient que peu, ou pas, de contacts, a certainement contribué à surmonter l'isolement matériel, et parfois moral, dans lequel pouvaient se trouver des institutions face à de difficiles problèmes d'équilibre financier et de croissance. Ainsi on peut risquer de dire que la Nef a déjà contribué, bien que modestement, à une évolution spirituelle féconde pour l'avenir, au sein des initiatives anthroposophiques.

Henri Nouyrit

La NEF 5 Avenue d'Eprémèsnil 78400 CHATOU.

Hélène Etchart t 6 décembre 1980

Notre amie Hélène Etchart, dont beaucoup d'entre nous savent qu'elle a, durant de nombreuses années, donné ses forces à l'école Rudolf Steiner de Paris, a franchi le seuil le 6 décembre 1980, deux semaines après avoir été grièvement blessée dans un accident de la circulation. Le prochain Bulletin publiera un texte retraçant son cheminement terrestre.

La rédaction.

Rectificatif à l'article de Mme Hélène Colbère dans le Bulletin de Janvier 1981. Page 3, 2e §, Ligne 2-3: il convenait de lire: "... là où elles s'opposent sur le **même** terrain, celui de la connaissance de la nature. Nos lecteurs voudront bien nous excuser.

La rédaction.

Une nouvelle publication aux Editions du Centre Triades:

"J'ai rencontré Rudolf Steiner"

par Friedrich Rittelmeyer

Qui de nous ne **connait** pas le regret de n'avoir pas été le contemporain, l'auditeur de Rudolf Steiner? Regret que peuvent certes atténuer les forces puisées dans l'étude de son oeuvre, qui **apparaît** toujours plus porteuse d'avenir à mesure que se dévoile le vrai visage des maux auxquels elle apporte remède. Cependant, l'esprit qui aborde l'anthroposophie - et n'"aborde"-t-on pas l'anthroposophie toute sa vie? est souvent hanté par une question: Qui était Rudolf Steiner, comment était-il dans la vie courante, quel regard posait-il sur les êtres autour de lui, et venu de quelles profondeurs?

A cette question, le livre de Friedrich Rittelmeyer, que l'on ne résumerait pas sans le trahir, apporte des réponses d'une ampleur et d'une précision exceptionnelles. Son auteur, en voulant scruter le fondateur de l'anthroposophie par une "critique serrée, scrupuleuse, défiante et même rusée" - comme le dit Gérard Klockenbring dans la judicieuse préface à l'édition française, particulièrement servie par une traduction vivante et rigoureuse - Rittelmeyer n'a-t-il pas poursuivi une double quête? Ne recherchait-il pas la certitude d'une transparence, en effet confirmée à chaque nouvel entretien, et qui devait cautionner pour le pasteur berlinois l'authenticité des sources auxquelles était puisée l'oeuvre? Seul un effacement total devant les révélations spirituelles pouvait en effet transmettre la lumière du Christ, substance de l'enseignement, et désormais accessible à tous par une triple voie que Rudolf Steiner a caractérisée en disant: Des trois fêtes que la chrétienté célèbre, "**Noël** est celle qui exige le plus de notre sensibilité... la fête de Pâques exige les plus grands efforts de l'intelligence, de la compréhension humaines; et la fête de **Pentecôte** de la volonté de l'homme."(1)

C'est donc par la connaissance, - conçue comme un acte, et la **méditation** n'est-elle pas un acte - que nous accédons à la compréhension du mystère de **Pâques**, de la Résurrection, de l'événement central sans lequel "notre foi est vaine" (Saint Paul). L'oeuvre tout entière, la mère Anthroposophie, nous est offerte pour parcourir ce chemin difficile. On comprend que son étude soit la première et indispensable "pierre de construction pour la compréhension du Mystère du Golgotha". Que le destin de pasteur ait amené Friedrich Rittelmeyer à demander à Rudolf Steiner les indications nécessaires à la rénovation de la liturgie est non seulement compréhensible - c'est un bienfait en un temps où s'accomplit une désacralisation totale des actes humains. **Mais** rendre à nouveau tous les actes humains sacrés, c'est ce à quoi **l'anthroposophie** nous appelle, et c'est en cela qu'elle apporte le Christ.

Henriette Bideau

1) Conférence du 23/XII/1920 à Dornach, publiée dans "Triades", numéro de **Noël** 1977.

---

Les contributions au Bulletin paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Prière de faire parvenir les textes, si possible dactylographiés, destinés au Bulletin à P-H. Bideau, au Siège de la Société le 15 de chaque mois au plus tard pour le numéro du mois suivant.

Ce bulletin est destiné aux membres de la Société **Anthroposophique** en France, 68 rue Caumartin 750<sup>09</sup> Paris. **Tél.281** 04 70. CCP 6572-12 S Paris. Secrétariat les lundis, mardis, jeudis, vendredis, de 10H. à 15H. sauf pendant les vacances scolaires.





**COMPTE de GESTION pour L'EXERCICE 1980**

Total cotisations 1980 reçues en 1980	= Frs. 206.270,-
Z Versement SAU-Dornach	= Frs. 129.307,03
Disponible pour SAF .....	76.962,97

<u>DEPENSES</u>			<u>RECETTES</u>	
Appointements + CH.S	68.239,90		Cotisations 1980	76.962,97
Téléphone	3.290,--		Récup. cotisations anciennes	10.220,--
P.T.T.	878,45			<hr/>
Fournitures	1.267,30			87.182,97
Déplacements	2.322,--		Dons	11.508,--
		75.997,65	Produits financiers	79,77
			Réunions, cours	8.711,30
Copropriété	5.896,83		Bulletin	1.440,15
Chauffage, électricité	5.902,75		Congrès	2.365,28
Assurance, impôts	6.540,65		Livres, ventes	6.727,05
Frais divers	1.155,--		Pierre de Fondation	275,-
		19.495,23		<hr/>
				31.106,55
Bulletin, imprimerie	11.056,60		Déficit 1980	4.095,37
Fournitures	892,30			
Port	12.990,53	24.939,43		
Semaine française		1.952,58		
		122.384,89		122.384,89
		<hr/>		<hr/>

**BILAN**

<u>ACTIF</u>			<u>PASSIF</u>	
Local	540.937,-		Fonds propres	577.635,--
Mobilier + matériel	36.698,--		Fond de solidarité fin 1979 =	2.380,--
		577.635,-	solde 1980	1.541,-
				<hr/>
				3.921,-
			Prêt	21.000,--
			Recettes anticipées S/1981	1.132,--
			Excédent fin 1979	34.061,64
			% Déficit 1980	4.095,37
				<hr/>
				29.966,27
			Facture à régler EAR	1.345,--
		63.364,27		640.999,27
				<hr/>
		640.999,27,		<hr/>



